

Projet Voltaire et Orthodidacte : quels modèles didactiques pour quels objectifs ?

Luca Pallanti, Univ. Grenoble Alpes, Laboratoire LIDILEM

Résumé. Comment appréhender les enjeux didactiques et les effets de l'apprentissage à distance de l'orthographe ? Après avoir décrit les plateformes e-learning Projet Voltaire et Orthodidacte, nous analyserons les intentions didactiques dans leurs discours, disponibles en ligne. Puis nous expliciterons les usages que révèlent les statistiques d'utilisation de deux groupes d'étudiants en première année d'université (N=31). Nous vérifierons enfin s'il y a adéquation entre intentions, usages et progrès des apprenants tels que mesurés par les plateformes.

Introduction

Dès la fin des années 2000, deux sociétés basées dans l'Hexagone, Projet Voltaire et Orthodidacte, dominent le marché de l'*e-learning* du français. Malgré le succès de ces plateformes dans l'enseignement secondaire et supérieur, les principes d'apprentissage sur lesquels elles se fondent restent controversés (Guri-Rosenblit, 2006). Notre communication se propose d'explorer les modèles didactiques caractérisant les plateformes Projet Voltaire et Orthodidacte pour en comprendre les atouts et les limites (Caro Dambreville, 2008). Après avoir présenté les deux plateformes, nous analyserons leurs stratégies de communication ; nous confronterons ensuite ces stratégies aux résultats de deux expériences d'enseignement qui se sont appuyées sur ces plateformes.

1. Les enjeux de l'*e-learning* de l'orthographe

La plateforme Projet Voltaire, leader du marché de l'*e-learning* de l'orthographe française, a été créée par la société Woonoz en 2007 ; la plateforme Orthodidacte, quant à elle, a été fondée en 2008 par la start-up Zeugmo et a fusionné, en 2020, avec la société Educlever. Projet Voltaire et Orthodidacte se fondent sur le principe d'automatisation des parcours d'apprentissage : un test de positionnement, réalisé au tout début du parcours, attribue un niveau en langue à l'apprenant et, en fonction de ce niveau, les deux plateformes génèrent automatiquement des modules d'apprentissage de la langue. Les deux sociétés proposent également une certification du niveau de langue.

Bien que l'architecture des deux plateformes soit comparable, les parcours d'apprentissage générés ne se basent pas sur les mêmes principes. En termes méthodologiques, les contenus de Projet Voltaire se fondent majoritairement sur la cacographie, une méthode d'enseignement de l'orthographe controversée apparue en France au début du XIX^e siècle (Jullien, 1992). La progression des contenus est assurée par l'intelligence artificielle Ancrage Mémoirel[®], qui repose sur des principes neurocognitifs qui permettraient d'optimiser le processus de mémorisation des informations. Aucune étude scientifique expérimentale d'envergure sur la compétence orthographique ne permet, à ce jour, de valider cette démarche.

Orthodidacte, en revanche, pour enrichir ses contenus, s'est dotée de grands corpus numériques dans lesquels les concepteurs puisent des informations stratégiques (typologie des erreurs, routines discursives, etc.). La façon dont les parcours d'apprentissage sont générés et les principes didactiques régissant la progression des contenus sont inconnus. Orthodidacte,

tout comme Projet Voltaire, se fonde sur une démarche déductive : on propose une leçon, on réalise des exercices, et on révise la règle si elle n'est pas acquise ; le métalangage utilisé reprend les termes des grammaires descriptives traditionnelles.

Dans le discours officiel de Projet Voltaire et d'Orthodidacte, la compétence orthographique se confond parfois avec la compétence d'écriture tout court ; or, répondre à un QCM, faire une dictée et rédiger un texte sont des tâches bien différentes (Pallanti et al., 2020). Il est alors intéressant de confronter le discours des deux entreprises aux enjeux d'apprentissage de la langue française : les modèles didactiques sur lesquels se basent Projet Voltaire et Orthodidacte sont-ils à même d'atteindre les objectifs d'apprentissage affichés ?

2. Méthodologie

Dans un premier temps, nous avons rassemblé deux micro-corpus comparables issus des sites Internet des deux plateformes ; ils comportent 1 547 occurrences au total (Heiden et al., 2010). À travers une approche issue de l'analyse de discours outillée, nous montrerons les traits saillants de la communication Internet des deux sociétés (Pincemin et al., 2019).

Dans un second temps, nous exposerons les résultats de deux groupes d'étudiants ayant eu recours à Projet Voltaire et à Orthodidacte. Les deux groupes d'étudiants sont issus de l'École Nationale de l'Enseignement Professionnel Supérieur (ÉNEPS – IUT1 de Grenoble) (Pallanti, 2021). Le groupe 1 (N=19), inscrit dans la filière Réseau et Télécommunication, a réalisé un parcours d'apprentissage sur la plateforme Projet Voltaire de mars à juin 2018 ; le groupe 2 (N=12) fait partie de la filière Génie Civil et a utilisé la plateforme Orthodidacte de septembre à décembre 2019 dans le cadre d'un dispositif didactique expérimental comportant des pré et des posttests (Pallanti, 2021).

3. Résultats

3.1. Analyse du discours des deux plateformes

L'analyse des occurrences des deux micro-corpus recueillis montre que Projet Voltaire tend à valoriser dans son discours le nom propre *Voltaire*, tantôt associé au mot *projet*, tantôt associé aux mots *certificat* (2 occ.) ou *engagement* (2 occ.). En revanche, Orthodidacte, pour valoriser son image de marque, a recours au nom propre *Le Robert*, associé au mot *certification* (9 occ.).

On relève également deux stratégies différentes à propos des contenus : Projet Voltaire mise sur le mot *orthographe* (10 occ.), alors qu'Orthodidacte préfère le couplet *langue/français* (8 occ.). Les deux plateformes semblent attribuer un poids comparable aux lemmes *plus*, *écrit(s)* et *formation*. Une analyse des concordances relatives à ces mots atteste la présence d'un flottement dans le discours des deux sociétés à propos des termes *orthographe*, *langue/français* et *écrit*. Ainsi, les deux plateformes tendent à faire coïncider un discours sur la langue et l'orthographe avec un discours générique sur l'écrit, voire la textualité ; or, il s'agit de deux domaines de formation qu'il faut certainement distinguer (Brissaud et Fayol, 2018).

3.2. Analyse des résultats de deux expérimentations

Les données à notre disposition pour les groupes 1 (Projet Voltaire) et 2 (Orthodidacte) mettent en avant des différences importantes en termes de pourcentage de réussite lors du test de positionnement. En effet, on peut avoir l'impression qu'Orthodidacte, qui permet de répondre « je ne sais pas » à une question sans pénalités, tend à valoriser les compétences orthographiques des étudiants (54% de réussite), alors que Projet Voltaire n'évalue que les bonnes réponses (20% de réussite).

Projet Voltaire estime que le taux moyen de progression des compétences orthographiques des étudiants du groupe 1 correspond à +25%, alors que pour le groupe 2, Orthodidacte affiche un taux moyen de progression de +54%. Dans un cas comme dans l'autre, le calcul du taux moyen de progression des compétences orthographiques demeure relativement obscur. D'ailleurs, pour le groupe 2, si on évalue la compétence orthographique dans les dictées à trous de la rubrique Orthographe du Certificat en Compétences Rédactionnelles (Boch et al., 2016), utilisé en pré et posttest, le taux moyen de progression équivaut à +4,44%. Toujours pour le groupe 2, si on évalue la compétence orthographique en production écrite en pré et posttest, le taux moyen de progression correspond cette fois-ci à -4,2%.

De tels résultats semblent contredire le discours affiché par les deux plateformes et confirment le statut ambigu des procédures de certification qu'elles promeuvent.

Conclusion

Les plateformes Projet Voltaire et Orthodidacte tendent à mettre sur un même plan performances orthographiques et qualité des écrits : l'absence de données sur le transfert des compétences orthographiques en production écrite constitue une limite importante de leurs modèles didactiques. De même, on peut se demander si le taux de progression des compétences en langue n'est pas surestimé, étant donné le manque d'informations à propos de la quantification des apprentissages.

Enfin, nos observations suggèrent que Projet Voltaire et Orthodidacte proposent des outils attractifs pour réviser des normes orthographiques et grammaticales déjà connues, mais leur efficacité en termes d'apprentissage ne peut pas être prouvée.

Bibliographie

- Boch, F., Sorba, J. et Bessonneau, P. (2016). Évaluer les compétences rédactionnelles : que tester? *Le français aujourd'hui*, 193, 127-144. <https://doi.org/10.3917/lfa.193.0127>
- Brissaud, C. et Fayol, M. (2018). *Étude de la langue et production d'écrits* (p. 68). Cnesco. <http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2018/04/VDEF-rapport-Brissaud-Fayol.pdf>
- Caro Dambreville, S. (2008). Évaluer un dispositif de formation à distance. Principes et retour d'expérience. *Revue des Interactions Humaines Médiatisées (RIHM) = Journal of Human Mediated Interactions*, 9(2), 25-52.
- Guri-Rosenblit, S. (2006). Eight paradoxes in the implementation process of e-learning in higher education. *Distances et savoirs*, 4(2), 155-179.
- Heiden, S., Magué, J.-P. et Pincemin, B. (2010). *TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie - conception et développement*, 2(3), 1021-1032.
- Jullien, B. (1992). 1843. Méthodes d'enseignement : des procédés ou moyens pratiques pour l'étude de l'orthographe. *Publications de l'Institut national de recherche pédagogique*, 5(1), 141-144.
- Pallanti, L. (2021). *Travailler les compétences rédactionnelles à l'ÉNEPS. Conception et mise en œuvre d'un système didactique expérimental*. [Thèse de doctorat - Linguistique et didactique]. Univ. Grenoble Alpes.
- Pallanti, L., Brissaud, C. et Jacques, M.-P. (2020). Évaluer l'évolution des performances orthographiques d'étudiants en formation professionnelle. Méthodes et perspectives. *SHS Web of Conferences*. 7^e Congrès Mondial de Linguistique Française, 78, 07018. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207807018>
- Pincemin, B., Mayaffre, D. et Poudat, C. (2019). Explorer, mesurer, contextualiser. Quelques apports de la textométrie à l'analyse de discours. *Langue française*, 203(3), 101-115.